

L'imparfait du subjonctif est-il réel ?

Michel Arrivé a publié chez Flammarion un roman à la seconde personne, *Les Remembrances du vieillard idiot* (1977), et deux romans à la première personne, *La Réduction de peine* (1978) et *L'Horloge sans balancier* (1983) ; aux éditions Méridiens Klincksieck, un recueil de contes, narrations le plus souvent à la première personne, *L'Éphémère ou La Mort comme elle va* (1989). La présente recherche, qui n'envisage que la répartition du subjonctif présent et du subjonctif imparfait dans les subordinées, est fondée sur le dépouillement exhaustif de ce corpus. Nous distinguons les titres des contes — « Les sourires de Bertrand », « Le ramasseur de feuilles mortes »... — du titre collectif et des titres des romans. Le discours rapporté est cité entre guillemets.

L'indicatif comporte 5 temps : deux passés (*fut, était*), un présent (*est*), deux futurs (*sera, serait*) ; le subjonctif deux seulement : un passé et un présent (*fût ; soit*). C'est encore trop, puisque le subjonctif passé est sorti de l'usage commun. Il est présent dans le mien, surtout lorsque mon interlocuteur a fait des études, et dans celui de notre collègue de Paris X, le linguiste et écrivain Michel Arrivé.

Femme d'un agrégé de grammaire, elle-même enseignante, M^{me} Rousselet, la mère d'un de ses héros, parle à son enfant, « un marmot de trois semaines ! » « *dans la langue la plus surveillée (jusqu'à des imparfaits du subjonctif !)* qu'on puisse imaginer » (*L'Horloge sans balancier*, p. 19). Il ne faut donc pas s'étonner qu'Antoine Rousselet, dans sa narration, impute à ses parents un imparfait du subjonctif :

1 *L'Horloge*, p. 40 Y avait-il lieu de désespérer ? Que non pas, se disaient-ils : le pronostic de survie n'était pas encore établi. Rien n'empêchait que le rythme de croissance — c'est-à-dire l'inéluctable avancée vers la mort — n'en *vînt* à se ralentir « avec l'âge », par exemple « à la puberté » ou « vers la majorité ».

I Mais ceux-ci, qui eussent constaté sans surprise que leur enfant, nourri de français châtié dès le berceau, l'employât fréquemment — par exemple dans

2 *L'Horloge*, p. 116 J'en étais à m'étonner qu'on ne se *retournât* pas dans la rue pour m'admirer —,

auraient-ils été déçus de relever dans son discours certains manquements à l'accord ? Car il arrive à Antoine de s'exprimer comme tel ramasseur de feuilles mortes :

3 *ibid.*, p. 147 Quand j'ai eu fini, il a fallu d'abord attendre que mon discours repasse au magnétophone sur un rythme accéléré

4 « Le ramasseur de feuilles mortes », p. 110 Alors, j'ai attendu qu'elle soit couchée.

Ce rapprochement laisse supposer que l'usage de l'imparfait du subjonctif, dans le corpus choisi, n'est pas nécessairement lié à la qualité de la langue. De fait, le même Antoine accepte ici l'accord, là le refuse :

5 *L'Horloge*, p. 140 Mais il m'aurait en outre fallu qu'on ne sût pas que je jouais~

6 *ibid.*, p. 24 Il me faudrait, à moi, des livres plus courts, des pages plus petites. Mieux encore : il faudrait que me soit donné le pouvoir de raconter hors du temps.

Le **soit** de l'exemple 6 est certainement signifiant, puisque *fût* est la forme d'imparfait du subjonctif la plus fréquente de notre corpus : nous en avons trouvé 18 attestations dans les seules complétives, contre 4 de **soit**¹. Après une principale comportant une forme passée du paradigme de *falloir*, l'usage constaté à l'exemple 5 est même isolé ; celui qu'illustre l'exemple 6 est, en revanche, attesté 18 fois. En voici quelques témoignages :

7-5 *Les Remembrances*, p. 29-30 « Il aurait fallu [...] que vous **ayez** un 'casier', ou [...] que vous **soyez** sous le coup d'une condamnation »

8 « Les sourires de Bertrand », p. 9 « Il faudrait que vous **fassiez** attention »

9 « Le concours pour l'accès au grade de facteur-chef », p. 49 Il faudrait que je **prépare** le concours

10 *La Réduction*, p. 69 Il a donc fallu que je **prenne** les précautions nécessaires

¹ Nous ne comptons pas les occurrences des suites figées (= « rien ») *quoi que ce soit* (deux) et *quoi que ce fût* (une). Le corpus offre 15 autres occurrences d'accords à l'imparfait du subjonctif : trois de *fussent*, cinq d'*eût* ; *parlât*, *prêtât*, *se terminât*, *se retournât*, *en vînt*, *crût* et *aperçût* sont attestés une fois chacun. La narration d'Antoine comporte 5 occurrences de *fût* (p. 26, 74, 84, 123, 136) ; **soit** n'y apparaît que dans le texte 6.

11 *ibid.*, p. 146 Il fallait cependant qu'elle reste encore quelques semaines à l'hôpital pour y suivre un traitement complémentaire.

II, 1 La variation observée entre les exemples 5 et 7-8 correspond à une variation sur le type de discours : narration dans le premier cas, discours direct dans le second. L'incompatibilité entre le discours direct et l'accord en temps dans la subordonnée au subjonctif n'est pas moins réelle lorsque le verbe est à la troisième personne : en témoignant « La bibliothèque », p. 175, et

12 *L'Horloge*, p. 107 [Lettre d'Antoine Rousselet au ministre] « J'attacherais du prix à ce que le problème soit définitivement réglé pour le 24 de ce mois ».

II, 2 Les exemples 9 et 10 s'opposent encore à l'exemple 5 : quoique nous ayons une narration, la présence de l'indice personnel *je*, qui, comme le *vous* des exemples 7 et 8, renvoie à un des partenaires de l'échange, exclut visiblement l'accord en temps. L'examen exhaustif du corpus le confirme sans exception. Citons, entre 16 témoignages

13 *L'Horloge*, p. 154 Il ne pouvait plus conduire sa voiture, et c'était ma mère — en attendant que **j'obtienne**, par autorisation spéciale, un « permis anticipé » — qui m'emmenait à Saint-Germain,

et l'alternance significative qu'offre une collocation :

14 *La Réduction*, p. 42 [...] en sorte que ses genoux largement écartés soulevaient suffisamment sa robe pourtant longue *pour qu'on aperçût* distinctement [...] les plis de sa culotte [...]~

15 Pour moi, il a fallu les cris désespérés de Gilbert et de quelques autres *pour que je me décide* enfin à jeter un bref coup d'œil.

L'exemple 6 est à classer avec les exemples 9 et 10 : bien que le verbe soit à la troisième personne, l'accord en temps est écarté par la contiguïté de l'indice de la première personne *me* — l'exemple 3 (« *mon* discours ») entretient plus d'affinités avec l'exemple 41 — ; on y associera

16 *La Réduction*, p. 57 Je voudrais bien qu'il **me dise** ce qu'il en pense.

Nous trouvons un témoignage indirect de l'incompatibilité de l'imparfait du subjonctif et de la première personne dans deux passages narratifs où l'indicatif imparfait est préféré au subjonctif :

17 « Le service de l'ICHAREVE », p. 153 Christine était la seule de mes trois adjointes que je ne **tutoyais** pas, bien qu'elle *fût* la plus proche de moi par l'âge

18 *ibid.*, p. 152 Quand elle soupçonnait que la crainte du Service ne *fût* pour quelque chose dans ma nonchalance, elle se moquait de mes « terreurs »[...] Elle n'imaginait pas que j'**avais** beaucoup plus de raisons qu'elle de craindre le Service.

Mieux vaut une syntaxe un peu rude que *tutoyasse* et *eusse*.

La présence des indices de la seconde personne conduit de même à associer aux exemples 7 et 8

19 *Les Remembrances*, p. 129 Pour éviter que ce document ne **donne** trop de soupçons à **votre** femme, **vous** l'avez rédigé sur une feuille de papier à machine toute jaunie et toute froissée².

20 *Les Remembrances*, p. 117 Il s'agissait d'organiser **votre** suicide de telle façon que F. en *fût* prévenue à l'avance, ne **puisse** rien pour l'empêcher, et se **considère** comme responsable.

II, 3 La narration exclut également l'imparfait du subjonctif quand elle comporte un embrayeur temporel (ex. 21) ou les guillemets, marque de la citation littérale (ex. 22) ; ces exemples de discours indirect libre nous ramènent aux cas précédents :

21 *Les Remembrances*, p. 128 On craignait même que l'usine ne **soit d'ici peu** obligée de fermer définitivement

22 *La Réduction*, p. 47 Comment se faisait-il qu'un garçon « aussi moyen dans certaines matières », un « gosse incomplet », en somme, **ait** réussi si facilement à se hausser à ce niveau ?

On trouve le présent du subjonctif à l'exemple 11 parce que le texte reproduit sans aucun doute les propos du médecin : une hospitalisation ne peut apparaître nécessaire aux proches que si elle est prescrite par une autorité instituée. La même explication vaut pour

² En un passage, l'accord en temps s'explique par le souci d'éviter discrètement (*fût* est la forme de loin la plus fréquente, donc la plus supportable, d'imparfait du subjonctif) une suite de trois présents du subjonctif :

23 *La Réduction*, p. 162 Il [le médecin] craignait en outre qu'elle n'ait contracté une broncho-pneumonie :

l'inquiétude du médecin n'est connue que parce qu'il l'exprime dans son diagnostic. L'imparfait du subjonctif s'impose en revanche lorsque le texte est incontestablement narratif :

24 *La Réduction*, p. 142 Le médecin de Troyes *me laissa* même discrètement *entendre* qu'il craignait qu'il ne *fût* trop tard.

En un passage, la nature du message et la fonction de son auteur excluent les caractères d'une relation de personne à personne, quoiqu'il soit rédigé à l'intention d'un destinataire ; malgré l'usage des guillemets, le discours indirect libre comporte l'imparfait du subjonctif, le plus discret des imparfaits du subjonctif, il est vrai :

25, 20 *L'Horloge*, p. 84 Nous étions « trop peu nombreux, de conditions trop diverses, et de surcroît géographiquement trop dispersés pour qu'il *fût* possible d'organiser un enseignement à notre usage exclusif ». Tels étaient les termes utilisés dans sa lettre par le conseiller du ministre³.

On rappelle enfin que la réaction puriste, qui suppose le rejet des conditions ordinaires de la communication, impose l'imparfait du subjonctif dans le discours indirect libre à l'exemple 1.

Il apparaît donc que si les indices de l'énonciation font défaut, le verbe au subjonctif de la complétive porte la marque de l'accord en temps. Sauf cas particuliers, le discours est alors une narration ; de sorte que, si le verbe ne porte pas la marque de l'accord, cette absence semble suffire à identifier un discours indirect libre :

26, 21, 22, 23~2, 5, 14, 17, 18, 24 *La Réduction*, p. 101 Elle passait tout son temps assise dans son fauteuil à s'étonner que sa vie *ait* passé si vite.

III, 1 On le vérifie sans rencontrer la moindre exception si l'on isole les cas où la subordonnée n'est pas immédiatement placée sous le regard d'une principale, le verbe étant au singulier — cette dernière condition, on le verra,

³ La confrontation de ce contexte avec l'exemple 12 (qui comporte *soit*) montre que le discours indirect libre ne se superpose pas exactement au discours direct.

en **IV, 2**, est d'importance — ; la narration à la première personne en offre 8 témoignages, parmi lesquels

27 *La Réduction*, p. 48 Quoiqu'il eût, à l'époque, déjà dépassé la trentaine, il nous paraissait très jeune

28 *ibid.*, p. 76 Non pas qu'il se crût beau : il se croyait au contraire — et était réellement — très laid

29 *ibid.*, p. 156 Je dois dire qu'ils n'étaient pas aussi satisfaisants que les miens, bien qu'elle eût sept ans de moins que moi.

L'accord est à plus forte raison de rigueur dans la narration à la troisième personne, comme il appert de « La bibliothèque », p. 174, 179, « Le dernier voyage », p. 82, et

30 « Le dernier voyage », p. 81 [une villa sur la Côte d'Azur] qu'il louait, fort cher, à de riches touristes étrangers, à moins qu'il ne la prêtât, pour l'été, à sa fille, son gendre et ses trois petits-enfants.

Le fait s'explique aisément. Si la langue refuse, dans la forme verbale de la subordonnée, le cumul de deux marques — celle du subjonctif, mode perçu comme marqué par rapport à l'indicatif, et celle du passé, temps perçu comme marqué par rapport au présent —, c'est sans doute parce que, sous le regard immédiat d'un verbe principal au passé, la forme du verbe de la subordonnée peut être délestée de la marque du temps, perçue comme redondante. Si la subordonnée n'est pas sous le regard immédiat de la principale, la redondance est moins manifeste, et le décumul paraît arbitraire. La situation que nous rencontrons en **IV, 2** confirme cette vraisemblance.

III, 2 Les subordonnées immédiatement soumises au regard de la principale présentent néanmoins majoritairement la même résistance au décumul. On peut même dire que l'imparfait du subjonctif y est la norme ; un témoignage y invite. Avec « ne pas penser que », l'usage de l'auteur est d'employer le subjonctif dans la subordonnée :

31 « Le ramasseur », p. 112 Je ne pense pas que ce soit le cas de ton pique-feuilles.

Mais si le niveau de l'environnement interdit le recours à l'imparfait du subjonctif, plutôt que d'effacer le temps et de conserver le mode, Michel Arrivé choisit d'effacer le mode et de conserver le temps. Dans

32 « Le téléphone », p. 131 Je n'avais jamais pensé qu'on **pouvait** être décoré comme ça, par téléphone,

le familier *ça* exclut le recherché « pût », mais la nature du discours — la narration — exclut « puisse ».

Nous avons déjà produit 6 témoignages de cette situation (ex. 2, 5, 14, 17, 18, 24) ; nous citerons encore, parmi les 8 autres que nous avons relevés dans la narration à la première personne⁴

34 *L'Horloge*, p. 20 Appuyée par son mari et surtout par sa mère, M^{me} Rousselet nous a opposé un refus énergique. Elle préférait que son fils *fût* élevé exclusivement dans sa famille plutôt que sous le contrôle de médecins.

35 Elle se plaignait en particulier que l'équipe médicale ne *parlât* pas assez à son fils (faut-il rappeler qu'il n'avait pas encore 1 mois ?) Quelles que *fussent* nos réserves devant cette position, nous avons été obligés de nous incliner⁵

36 « Le concours », p. 48 Je m'arrangeais presque toujours pour que le développement *se terminât* tout en haut de la troisième page.

III, 3 Toutefois, dans 8 cas, cette dominance est contrecarrée par une résistance victorieuse : la nature de l'information impose le présent du subjonctif dans la subordonnée. Ces énoncés ont en commun un trait absent des cas précédents : ils signifient tous qu'une visée est parvenue à son terme, qu'une virtualité est actualisée, ce que marque le verbe de la principale, toujours à un temps composé du présent ou du passé, l'aspect composé étant la marque de l'accompli⁶.

37 (3) « Le théâtre ambulant », p. 65 J'**avais obtenu** de mon père qu'il **débaptise** le théâtre

⁴ Une seule dans la narration impersonnelle :

33 « La lettre du Coucou », p. 76 [...] une enveloppe de papier pelure, dont il déplora tout haut qu'elle *fût* bordée de bleu.

⁵ Nous avons ici une suite sans autre exemple de 3 imparfaits du subjonctif, dont un pluriel et une forme étrangère au paradigme d'*être*, malgré la présence des embrayeurs « l'équipe médicale », « nos réserves », « nous avons été obligés ». Nous revenons sur ce texte en IV, 3.

⁶ Ce trait est pertinent, comme le montrent les oppositions signalées aux exemples 40 et 42.

38 *Les Remembrances*, p. 59 Ce que Ripotois a visé, c'est un texte qui se lise comme un récit sans être un récit

39 (3, 6, 16) *La Réduction*, p. 107 Il a fallu, pour que je prête à la femme du notaire une ombre d'attention, que ma propre épouse me signale, d'un ton à la fois amusé et vaguement inquiet [...]

40 (6, 16)-5 *ibid.*, p. 101 Il a donc fallu qu'elle vienne s'installer chez nous

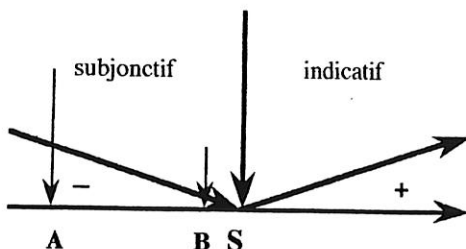
41, 3, 4 *Les Remembrances*, p. 144 Ils ont dansé autour d'elle, en attendant qu'elle meure, en brandissant ses seins coupés et sanglants

42 ~25, 14, 36 *ibid.*, p. 20 Mais il serait encore valide s'il n'avait été amputé de la jambe droite trop haut pour qu'on puisse mettre en place un appareil.

IV, 1 Nous avons montré que le subjonctif imparfait existait. Il nous reste à établir qu'il est réel. Pour y parvenir, nous allons systématiser nos observations sur un schéma opposant deux vecteurs de part et d'autre d'un seuil S⁷. À gauche, en deçà du seuil, en décroissance de tension, un vecteur intériorisant, marchant à l'étroit ; à droite, au-delà du seuil, un vecteur extériorisant, marchant au large⁸. Chaque mouvement est susceptible d'interceptions ou *saisies* ; nous en pratiquons deux sur le vecteur de gauche, qui seul nous occupe : le vecteur fermant est propre à recevoir les effets du subjonctif (2 temps au plus) ; le vecteur ouvrant ceux de l'indicatif (5 temps). Loin du seuil, en saisie précoce A, en un point où la marche à l'étroit est à peine amorcée, le subjonctif dispose de tout son potentiel ; près du seuil, en saisie tardive B, il est réduit au présent. En figure :

⁷ Nous sommes ici tributaire de la découverte capitale de Gustave Guillaume, dont nous suivons également la description du système verbal. Cette description a été donnée pour la première fois par son auteur dans *Temps et verbe*, Paris, Champion, 1929 ; réédité depuis.

⁸ Que le vecteur de gauche soit décroissant et le vecteur de droite croissant est révélé par la langue même : *en deçà* ne comporte pas l'article : **au-deçà* et **en delà* sont également inattestés.



Ce schéma rend compte de tous les effets attestés.

IV, 2 Si l'on revient au cas des narrations à la première personne (III, 1–III, 2), on s'aperçoit que le verbe au subjunctif de la subordonnée ne porte la marque du passé que 3 fois sur 7 lorsqu'il est au pluriel, alors qu'il la porte 22 fois sur 22 lorsqu'il est au singulier : nous avons relevé un subjunctif présent dans une complétive affranchie du regard du verbe principal, et 3 dans des complétives placées sous son regard :

43~27-29 *L'Horloge*, p. 47 Avant que mes parents **aient** eu le temps d'intervenir, il m'avait saisi, hissé à la hauteur de sa tête et laissé lourdement retomber sur le coin aigu d'une table de marbre

44 *L'Horloge*, p. 69 Et c'est seulement quelques semaines plus tard que j'ai compris qu'il ne fallait pas attendre que les mots **ressemblent** aux lettres. J'ai alors appris à lire en peu de jours

45~24 *ibid.*, p. 174 J'ai craint un moment que quelques jurés un peu faibles ne s'y **laissent** prendre. Ou que d'autres, plus dangereusement encore, ne se **disent** qu'après tout, je n'avais tué qu'un de mes semblables.

Cette discordance est imputable au système représenté par le schéma. Situé sur un vecteur marchant à l'étroit, le subjunctif apparaît incompatible avec la pluralité, qui est, par définition, figurée par une marche au large. Si le discours requiert l'expression de la pluralité, cette exigence ne peut être satisfaite que moyennant le sacrifice d'un trait ; la marque du passé, présente dans le verbe principal, est alors décumulée, même par anticipation (ex. 43).

L'imparfait du subjonctif est néanmoins attesté à la troisième personne du pluriel du verbe *être* dans trois subordonnées non immédiatement soumises au regard d'une principale — les types « il fallait qu'ils *soient* » et « il fallait qu'ils *fussent* » sont absents du corpus — :

46, 35 *L'Horloge*, p. 115 Si difficiles ou fastidieux qu'ils *fussent*, les textes se fixaient en moi comme sur la surface sensible d'un film : il ne me restait qu'à les relire

47 *ibid.*, p. 140 Car que faisaient-ils d'autre que jouer constamment — et plutôt mal — les rôles qu'on leur confiait ? À moins qu'ils *fussent* privés de lucidité au point de ne pas s'en rendre compte ?

La compatibilité du subjonctif passé et du pluriel dans le seul cas de ce verbe s'explique si l'on considère que les verbes sont ordonnés selon une hiérarchie au sein de laquelle *être* préexiste à tous les autres : il faut être pour avoir, pouvoir, savoir, devoir, et faire. *Être* occupe donc la saisie la plus précoce **A**, tout en haut du vecteur⁹, loin du terme du mouvement vers l'étroit, vers la singularité ; cette compatibilité théorique se réalise si les conditions sont favorables (fin de **III**, 1). Cette position légitime à plus forte raison la fortune combinatoire et statistique de *fût*, qui comporte seulement deux marques, celle du mode et celle du temps.

IV, 3 À envisager les types d'énoncé disponibles, on comprend que le discours direct, qui est orienté vers un terme, le destinataire, soit situé en saisie tardive **B**, au point où le vecteur atteint sa limite. Ainsi s'explique que l'imparfait du subjonctif en soit exclu, et qu'il soit également exclu de la narration lorsqu'elle comporte des éléments propres au discours direct (**II**, 1–**II**, 3)¹⁰. On observe simplement que la narration comportant des embrayeurs et le discours indirect libre peuvent, exceptionnellement, admettre l'imparfait du subjonctif, à condition que le verbe de la subordonnée soit le verbe *être* (ex. 20, 25). La particularité que présentent les *Observations sur le cas du jeune Antoine Rousselet* (ex. 34-35 et n. 5) tient à ce que le médecin-chef, loin de les destiner à un public, les consigne à toutes fins utiles, pour son

⁹ *Être*, l'avant de tous les verbes, est le seul à s'accommoder de *ce*, l'avant manifeste de **ce-là* : « *Ce ne fut pas désagréable* » s'oppose à « *Cela n'a pas été désagréable* ».

¹⁰ De cette position en fin de décroissance les formes des « pronoms » désignant les actants engagés dans l'interlocution nous donnent le témoignage tangible : *je* et *tu* ignorent les variations en genre et en nombre, et l'opposition régime direct-régime indirect (*me* et *te* dans les deux cas) ; les « personnes doubles » ne varient pas en genre, sont insensibles aux oppositions de fonction et ne discriminent pas le « pronom personnel » (conjoint au verbe), du « nom personnel » (autonome) : « *nous, nous nous reposons* et *vous, vous vous donnez du mal* ».

instruction et celle de ses confrères : elles constituent un simple document de consultation à usage interne.

IV, 4 Or, si l'on prend en compte non pas la nature du discours, mais celle du message, on constate précisément (**III, 4**) que, dans la narration, le subjonctif imparfait n'est exclu de la subordonnée que si la forme du verbe principal, marquant l'installation dans l'accompli, déclare qu'une visée a atteint son objet, qu'un cheminement est parvenu à son terme, **B** (ex. 37-42) ; dans le cas contraire, la saisie tardive n'est pas disponible pour le verbe de la subordonnée (ex. 5 14 25 36).

La *langue surveillée* (ex. 1) impose l'imparfait du subjonctif parce qu'elle refuse par définition la tendance spontanée, ici l'attraction vers la saisie finale.

L'imparfait du subjonctif n'appartient pas à l'usage courant du français actuel. Mais on ne saurait en inférer qu'il n'est pas réel : l'analyse du corpus dépouillé permet de découvrir entre les deux temps du subjonctif une distribution d'une rigueur absolue. Ce qui est irréel, c'est la soumission aveugle à la force centripète comme le choix inconsidéré de suivre la pente en la remontant. Il n'y a de réel que l'usage qui, ayant identifié des situations, les traite conformément à l'économie d'un système.

André Eskénazi